

## De amor y desamor y otros poemas (extraits)

María Mercedes Carranza

Volume 47, Number 1 (267), February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32881ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Carranza, M. M. (2005). De amor y desamor y otros poemas (extraits). *Liberté*, 47(1), 14–21.

## **De amor y desamor y otros poemas (extraits)**

**María Mercedes Carranza**

traduit de l'espagnol (Colombie)

par **Margarita Contreras et Brigitte Le Brun Vanhove**

### **Balance final**

Sobre la cama de sábanas destendidas  
un segundo del tiempo que les fue dado  
se encontraron más allá de la piel.  
Por un instante el mundo fue exacto y bondadoso  
y la vida algo más que una historia desolada.  
Luego y antes y ahora y para siempre  
todo fue un juego de espejos enemigos:  
sólo hubo rechazos, cuerpos solitarios,  
mal aliento, ilusiones no compartidas,  
cartas banales, gestos rutinarios  
y un paciente velar el cadáver de aquel instante.

## **Tout compte fait**

Sur le lit les draps défaits  
le temps d'une seconde posée sur eux  
on les retrouve au-delà de la peau.  
Un instant le monde fut douceur et harmonie  
et la vie un peu plus qu'une histoire dévastée.  
Ensuite et avant et maintenant et pour toujours  
tout n'est qu'un jeu de miroirs ennemis  
seulement des refus, des corps esseulés  
une mauvaise haleine, des illusions non partagées  
des lettres banales, des gestes routiniers  
et la veillée patiente du cadavre de cet instant-là.

## **Babel y usted**

Si las palabras no se arrugaran, si fuera posible ponérselas cada mañana, como una blusa o una falda, previo uso del quitamanchas, el cepillo y la plancha. Si no se pudieran pronunciar ya más por lo brilladas y rodillonas. Si, después de un largo viaje, se botaran como la maleta, tan descosida, tan llena de letreros y de mugre. Si no se cansaran, si fuera normal y corriente someterlas a chequeo médico cada año, con diagnósticos y exámenes de laboratorio, vitaminas y reconstituyentes y hasta menjurjes para la anemia. Si las palabras hicieran sindicato en defensa de sus fueros más legítimos y reclamaran indemnizaciones por abuso de confianza a aquellos que las tratan como a violín prestado. Si algún día hicieran huelga, ¿qué opina usted, García?

## **Babel et vous**

Si les mots ne se ridaient pas  
s'il était possible de les porter chaque matin  
comme on enfle une blouse ou une jupe déjà  
tachée, broyée, repassée.

Si on ne pouvait plus jamais les prononcer  
parce qu'ils sont usés et déjà lustrés jusqu'aux genoux.

Si, après un long voyage, on  
les jetait comme une valise décousue  
criblée d'étiquettes et de saletés. S'ils ne  
se fatiguaient pas, s'il était normal et conforme  
de les soumettre à un contrôle médical annuel  
avec diagnostics et examens de laboratoire,  
bourrés de vitamines et de fortifiants jusqu'aux  
potions contre l'anémie. Si les  
mots se syndiquaient pour défendre  
leurs droits les plus légitimes et réclamer  
des indemnités pour abus de confiance  
à ceux qui les jettent comme un torchon  
sale. Si un jour ils faisaient grève,  
qu'en penseriez-vous, García ?

## **Oda al amor**

Una tarde que ya nunca olvidarás  
llega a tu casa y se sienta a la mesa.  
Poco a poco tendrá un lugar en cada habitación,  
en las paredes y los muebles estarán sus huellas,  
destenderá tu cama y ahuecará la almohada.  
Los libros de la biblioteca, precioso tejido de años,  
se acomodarán a su gusto y semejanza,  
cambiarán de lugar las fotos antiguas.  
Otros ojos mirarán tus costumbres,  
tu ir y venir entre paredes y abrazos  
y serán distintos los ruidos cotidianos y los olores.  
Cualquier tarde que ya nunca olvidarás  
el que desbarató tu casa y habitó tus cosas  
saldrá por la puerta sin decir adiós.  
Deberás comenzar a hacer de nuevo la casa,  
reacomodar los muebles, limpiar las paredes,  
cambiar las cerraduras, romper retratos,  
barrerlo todo y seguir viviendo.

## Ode à l'amour



Un après-midi que jamais tu n'oublieras  
il arrive chez toi et s'assied à ta table.  
Peu à peu il prend sa place dans chaque pièce,  
ses marques sur les murs et sur les meubles,  
il va défaire ton lit et creuser ton oreiller.  
Les livres de la bibliothèque, précieux tissu des années,  
épousent son goût et vont lui ressembler,  
les vieilles photos changeront de place.  
D'autres yeux se poseront sur tes habitudes,  
ton va-et-vient entre murs et étreintes  
d'autres bruits de tous les jours d'autres odeurs.  
Un après-midi que jamais tu n'oublieras  
celui qui bouleversa ta maison et l'habita tout entière  
sortira par la porte sans te dire adieu.  
Cette maison il te faudra la reconstruire,  
réparer les meubles, nettoyer les murs,  
changer les serrures, déchirer les photos,  
balayer le tout et continuer à vivre.

## Patas arriba con la vida

*Sé que voy a morir  
porque no amo ya nada.*

MANUEL MACHADO

Moriré mortal,  
es decir habiendo pasado  
por este mundo  
sin romperlo ni mancharlo.  
No inventé ningún vicio,  
pero gocé de todas las virtudes:  
arrendé mi alma  
a la hipocresía: he traficado  
con las palabras,  
con los gestos, con el silencio;  
cedí a la mentira:  
he esperado la esperanza,  
he amado el amor,  
y hasta algún día pronuncié  
la palabra Patria;  
acepté el engaño:  
he sido madre, ciudadana,  
hija de familia, amiga,  
compañera, amante.  
Creí en la verdad:  
dos y dos son cuatro,  
María Mercedes debe nacer,  
crecer, reproducirse y morir  
y en esas estoy.  
Soy un dechado del siglo XX.  
Y cuando el miedo llega  
me voy a ver televisión  
para dialogar con mis mentiras.

---

Extrait de *Tengo miedo*, Bogotá, Oveja Negra, 1983.



## **Patatas arriba con la vida**

*Je sais que je vais mourir  
parce que je n'aime déjà plus rien*

MANUEL MACHADO

Je mourrai mortelle  
après avoir dit-on traversé  
ce monde  
sans le rompre ni le salir.  
Je n'ai inventé aucun vice  
mais j'ai savouré toutes les vertus  
j'ai loué mon âme  
à l'hypocrisie, j'ai trafiqué  
les mots  
avec les gestes, avec le silence  
j'ai cédé face au mensonge  
j'ai espéré l'espoir  
j'ai aimé l'amour  
et j'ai même prononcé un jour  
le mot Patrie  
j'ai accepté l'infidélité  
j'ai été mère, citoyenne,  
fille de famille, amie,  
compagne, amante.  
J'ai cru en la vérité :  
deux et deux font quatre  
María Mercedes doit naître,  
grandir, se reproduire et mourir  
voilà mon existence.  
Je suis un archétype du XX<sup>e</sup> siècle  
Et quand surgit la peur  
je regarde la télévision  
pour dialoguer avec mes mensonges.